

Le combat exceptionnel de Pramoedya Ananta Toer

Depuis la prison de l'île de Buru, le romancier indonésien a composé un hymne à la liberté et à l'égalité des chances



Une empreinte sur la terre
Buru Quartet III

★★★★

Pramoedya Ananta Toer, traduit de l'indonésien par Dominique Vitalyos, Zulma, Paris, 2018, 671 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Toutes les nuits, pendant près de huit ans, Pramoedya Ananta Toer, détenu au pénitencier de l'île de Buru à Java pour allégeance au communisme, compose une immense épopée qu'il raconte à ses codétenus. Cette histoire, qui relate le quotidien, la réalité des peuples et l'émergence du nationalisme dans les Indes néerlandaises de la fin du XIX^e siècle, deviendra ce que plusieurs considèrent comme l'un des plus grands chefs-d'œuvre de la littérature mondiale.

Buru Quartet, fresque historique en quatre tomes, dont le troisième, *Une empreinte sur la terre*, vient tout juste de paraître au Québec, est demeuré interdit en Indonésie jusqu'en 1998, année qui marque la fin du régime dictatorial de Suharto. Sortis clandestinement du pays par un prêtre allemand, les quatre volumes font aujourd'hui l'objet d'une traduction dans plus de 20 langues. La série, éminemment politique, suit le parcours de Minke, un jeune Javanais en quête de liberté qui cherche à s'affranchir dans un monde où le colonialisme enchaîne les plus démunis et accentue les injustices.

Dans ce troisième volet, laissant derrière lui les bancs de l'école publique coloniale et sa carrière journalistique à Surabaya, Minke s'embarque pour la capitale des Indes néerlandaises et ses possibilités infinies. Il y intègre la Stovia, la seule école de médecine ouverte aux indi-



pr
co
l'é
pr

pa
ét
ex
l'i
In
cè
de
co
ch
pr

d'
p
pr
cr
et
m
re
tr
sa
m
ch
m
u
vo

na
di
l'i
co
so
ta
de
pl

P
d
p
e
le
d
re
la
e
o
e